

Zeitschrift:	Revue de linguistique romane
Herausgeber:	Société de Linguistique Romane
Band:	45 (1981)
Heft:	177-178
Artikel:	Les assimilations progressives dans les groupes consonantiques nasale + dentale ou nasale + labiale en langue d'oïl
Autor:	Merk, Georges
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-399703

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES ASSIMILATIONS PROGRESSIVES DANS LES GROUPES CONSONANTIQUES NASALE + DENTALE OU NASALE + LABIALE EN LANGUE D'OÏL

Les évolutions phonétiques ND > NN, MB > MM, NT > ND, MP > MB sont courantes dans un certain nombre de langues : c'est la règle générale dans le passage du grec ancien au grec moderne, elles se produisent en albanais pour les emprunts au latin et au grec, c'est le cas enfin dans la moitié sud de l'Italie (voir Meyer-Lübke, *Gram. Rom. Spr.* I, § 497 ; von Wartburg, *La fragmentation ling. de la Rom.*, trad. G. Straka, p. 15 ; Rohlfs, *Hist. Gram. ital. Spr.*, pp. 400-425). Certaines de ces assimilations se rencontrent dans la péninsule ibérique et en Gascogne (voir Menendez-Pidal, *Orígenes*³, pp. 286-306 ; Badía, *Gram. hist. cat.*, pp. 192-194 ; Rohlfs, *Le Gascon*², pp. 137-141 et 154-156). Les problèmes qui se posent dans ces différentes langues ont été repris dans leur ensemble par Blaylock, *Assimilation of Stops to preceding Resonants in Ibero-Romance* (*Rom. Philol.* 19, 1966, pp. 418-434) et par K. Baldinger, *La formación de los dominios lingüísticos en la península ibérica*, pp. 40-42 et 104-124. Nous aurons encore l'occasion de revenir sur les problèmes exposés dans ces ouvrages.

Mais en français ? Jusqu'à présent on s'est contenté de faire allusion à l'existence de l'une ou de l'autre de ces assimilations en domaine d'oïl, soit à propos des mêmes problèmes en ibéro-roman (Menendez-P., *op. cit.*, p. 290 ; v. Wartb., *Arch. Rom.* 7, 244 ; Rohlfs, *Gasc.*, p. 156 n. 233 ; Baldinger, *op. cit.*, p. 121), soit à propos d'autres problèmes ling. concernant le français, p. ex. Horning, *Zur Behandlung der tonlosen Paenultima im Franz.* (ZRPh. 15, 1891, p. 500), Marchot, *Phonologie détaillée d'un patois wallon*, Paris 1892, § 85 (et le compte rendu de Doutrepont dans ZFSL XIX², 1897, p. 81), Büscher, *Streifzüge ins Gebiet der afr. Lautlehre . . .*, Weimar 1909, pp. 9-12, Philipon (*Rom.* 39, 1910, p. 527 § 45 et p. 530 § 50) sur le bourgignon⁽¹⁾. P. Fouché, *Phon.*

(1) R. Loriot, *Provençal et bourguignon* (*Actes du 1^{er} Congrès Intern. de Langue et Lit. du Midi de la France*, Avignon 1957, p. 251) cite de Philipon le § 45 (mais non le § 50) pour prouver la parenté du bourg. avec le « proven-

hist. du fr. III, p. 800, après avoir dit que les deux éléments de ces groupes consonantiques conservent chacun leur individualité, signale dans une « Remarque » rapide que MB devient MM « dans certains coins du Nord et du Nord-Est de la France » et *ibid.*, p. 815 « dans certains coins du pic., du wall., du lorr. ». Sans plus d'explications, sauf trois exemples. Les manuels de phonétique historique du français ne parlent donc pas ou guère de ces assimilations, parce que celles-ci ne se produisent pas dans le parler de l'Ile-de-France, devenu langue nationale. Mais ailleurs, dans les autres dialectes d'oïl ? Il est utile de poser le problème pour lui-même et non plus seulement à propos d'autres problèmes (²).

A. — *En langue d'oïl*

I) ND > NN, N

1) amande :

Wall. *âmône* « amande » (Horning, *loc. cit.*, chez Grandgagn.). Le FEW (I, 91 b, *amygdala*) ne cite pas cette forme.

2) amender :

Liég. *aminn'mint* « amendement », Somme *amene* « amende », Belm. *emān* « id. » (FEW 217 b et 218 a, *emendare*).

3) bande « troupe » :

Liég. *banne* « bande », Malm. *bane*, Somme *benne*, Louviers *bane* « id. » (FEW XV₁, 53, *bandwa*).

4) bande « ruban » :

Malm. *ban*, *bene*, liég. *binne*, pic. *benne* ; Moselle *bwanè* « bander » (FEW, XV₁, 111, *bindo*).

Le fr. *carcan* (lat. méd. *carcannum* « collier) viendrait-il d'un franquisque *querkbann* (a.nord. *kuerkband*) « Band am Halse » (bande autour du cou), comme le pense Gamillscheg (EWFS 186 a) ? Le FEW (II, 361-362, *carcannum*) signale que le fr. *carcan* paraît d'abord en a.pic. XII^e s.), mais en considère l'origine comme obscure.

çal » en ce qui concerne le passage de MB à M. Malheureusement, pour le Midi, il donne surtout des termes béarnais et gascons. Or dans l'article cité par lui, Philipon montre plutôt la parenté de l'a.bourg. avec les dialectes du Nord-Est de la France (p. 478) ; d'ailleurs l'exemple cité *Plumbaria* > bourg. *Pleumeire* est le même que *Plombarias* > lorr. *Pyamer* (= Plombières), le dernier signalé par Fouché, III, 800 et 815.

(2) Nous excluons de nos investigations les dialectes voisins de l'occitan pour ne pas tirer à contribution des attestations qui pourraient s'expliquer par l'influence du Midi.

5) demander :

Eure *demānner* « demander » (FEW III, 36 a, *demandare*). Horning (*loc. cit.*) donne pic. *maner* « demander » (d'après Corblet).

6) descendre :

Argonn. *desanne*, Mons *deskenne*, *diskenne*, *déquenne* (FEW III, 51 a, *descendere*). Horning (*loc. cit.*) avait signalé Vosges *dexan* (mais le FEW ne donne pour les Vosges que *dexōd*). ALF 393 *decēn* dans le Pas-de-Calais, Somme, Oise, Aisne ; *dekyēn* dans le pic. belge ; *de ēān* Seine-Inf. ; *de ēōn* Vosges.

7) dinde :

Liég. *poye d'īne* « poule d'Inde » (= dinde), Mons *pouledaine*, pic. *puldēn*, Somme *poule d'Inne* ; liég. *coq d'īne* « coq d'Inde » (= dindon), Mons et flandr. *codaine*, rouchi *codin*, pic., art. *codin*, norm. *codinne*, Moselle *žodin* « dindon » (contaminé par *gallus*) ; nam. *den* « dinde », loch. et orl. *dine*, Blois *dinne*, Yonne *dine*, Moselle *din* ; pic. *dinot* « dindon », pic. et Mos. *dinote* « dinde », Metz *dinat* « id. » (FEW IV, 639 b-640, *Indes*). Horning (*loc. cit.*) avait déjà signalé pic. *dinot* « dinde » et Doutrepont (*loc. cit.*) wall. *kok d'in* « dindon » et *din* « dinde ». D'après l'ALCB (III, 1014 *dindon*) la forme *dinō* paraît dans les Ardennes et dans l'Est de l'Aisne, *dēnō* dans l'Est de la Hte-Marne.

8) gond :

Friedrichsdorf (< pic.) *dehāgōne* « sortir des gonds » (FEW IV, 192 b, *gomphus*).

9) grandement :

N'est-il pas remarquable que le type afr. [grāmā] se soit maintenu dans les zones où ND passe souvent à N ? c'est-à-dire Wallonie, Normandie, Nord, Moselle, Belfort, Jura suisse, S.-et-L. ; à moins que le [grāmā] attesté dans ces régions soit une réduction de *grandement* par le passage de ND à N ?

10) mha. hundin « chienne » :

Afr., mfr. *honine* « chenille » (uniquement wall., pic., XII-XVI^e s.) ; encore à l'époque mod. Mons. *hounène*, Hainaut *unēn*, *onenne*, des formes semblables aussi Liège, Meuse, Moselle (FEW XVI, 265 a, **hundinna* ; REW³ 4238 *hundin*). A. Thomas (*Rom.* 28, 192) dit expressément que les termes gallo-romans s'expliquent par le passage de ND à NN, N.

11) Monde :

Somme *monne* « monde », Ban-de-la-Roche (Bas-Rhin) *tot lo mône* (FEW VI₃, 219 a b). Horning (*loc. cit.*) avait déjà signalé pic. *mone* et Vosges *mō* « monde ».

12) Prébende :

Somme *provene*, norm. *pourvanne*, *prouvaine*, Argonne *pruvanne*, Marne *proubanne* (FEW IX, 277 b, *praebenda*).

13) rendre :

Mons *renne* « rendre » (FEW X, 171 b, *reddere*). Horning (*loc. cit.*) pic. *reine* « id. ».

14) répondre :

Tout l'Ouest du domaine d'oïl connaît des formes avec *-nn-*, depuis la Loire jusqu'en Normandie (aussi agn. *responaunce* « réponse », ca. 1270), également Morvan et S.-et-L. *réponner* « répondre » (FEW X, 310 a, *respondere*)⁽³⁾.

15) ronde, rotonde :

Ban-de-la-Roche féminin *rōne* (FEW X, 520 a, *rotundus*). Doutre-pont (*loc. cit.*) signale wall. *roton* « rotonde ».

16) lat. scandula :

Bouillon (Belg.) *chane* « bardeau » (1789), Lusse (Vosges) *hhonne* « id. », Montbél. *échanne* « id. » (FEW XI, 283 b, *scandula*).

17) vendange :

Venenge à Blois (XIII^e s.), Dijon (XIII^e s.), Bourges (XVI^e s.), Morvan, Ain et Suisse romande (FEW XIV, 465 a, *vindemia*). L'ALCB (II, 507, *vendanger*) atteste *vnenjé*, *vnōjé* dans l'Aube et la Hte-Marne.

18) vendre :

Somme *venne* et *veinne* « vendre » (FEW XIV, 231 b, *vendere*). D'après l'ALF (1358 *vendre*), la prononciation *vēn* est attestée dans le Pas-de-Calais, le pic. belge, la Somme et le Nord de l'Aisne. Horning (*loc. cit.*) avait déjà signalé pic. *veine* « vendre ».

19) all. Winde :

A.liég. *weyne* et *wende* « rame à tendre les draps » ; Malm. *wen*, liég. *winne*, Verviers *wene* « cric », Mons *winne*, (FEW XVII, 588 a, *winde*). Horning (*loc. cit.*) avait déjà signalé wall. *waine* < all. *winde*, chez Grandgagn.

(3) Nous ne prenons pas en compte les formes [prən] ou [prān] (norm., pic., wall., etc.) de l'infinitif *prendre*, ni les formes [pon] ou [pōn] (ang., norm., wall., etc.) de l'infinitif *pondre* et de leurs dérivés, puisque ces formes peuvent s'expliquer autrement que par un passage éventuel de ND à N(N). Fouché (*op. cit.*, III, 815) déclare que si dans certains cas ND devient N c'est parce que le D est simplement tombé et il cite *prendons* >*prenons*, *bandière* >*bannière* (pour ce dernier cas, voir plus loin B, I et note 14).

20) cendre :

Wall. *san* « cendre » (Marchot, *op. cit.*, § 85, qui pense à l'évolution *cinerem* > *sendre* > **sende* > **sen* >*san*). A côté de formes comme *sent*, *chente*, le FEW (II, 684 b, *cinis*) signale Malm. *sen*, Givet *sēn*, Dour (Belg.) *chēnes*, Mons *chennes*, rouchi *chêne*, pic. *sēn*, Somme *chene*, *cheinne*. Ces formes pourraient s'expliquer par la chute du R après N sans D épenthétique, puisqu'en principe le wall., le lorr. et le pic. n'ont pas d'épenthèse. Mais Moselle *sāt*, Belmont *sānd* (FEW, *ibid.*) attestent bien la présence d'un D, sans doute sous l'influence du fr. central. D'ailleurs Meyer-Lübke (*Gram. Rom. Spr.* I, p. 445) admet que la réduction à N dans certains des mots précités aurait aussi pu se faire à partir du groupe NDR. En tout cas la chute de R s'est aussi faite là où il y a eu un D épenthétique : ainsi mfr. *cendièrē*, Sologne *cende*, comme aussi Mos. *sāt* et Belmont *sānd*. Si l'assimilation ND > NN s'est effectivement produite dans les mots pic. et wall. du type *sēn*, il est évident qu'elle n'a eu lieu qu'après l'apparition du D épenthétique en français ; mais on sait que l'épenthèse s'est produite au plus tard vers le IV^e s. (voir G. Straka, *TraLiLi II*, 1, 1964, p. 75 et F. de la Chaussée, *Initiation à la phon. hist. de l'afr.*, p. 97). — Pour la présence de l'épenthèse en wall. voir encore plus loin chap. V, 2 le cas de *chambre*.

II. — NT > ND

1) entamer, entamure, etc. :

Pour la langue ancienne : in FEW (IV, 732-733, *intaminare*) a.pic. *endamer* (XIII-XIV^e s., Gdf et Til. Lex.)⁽⁴⁾. Pour l'époque moderne : Malm., Stav. *èdoumer*, liég. *èdamer*, Jamioulx (Belg.) *adanmer*, St-Hubert (Belg.) *adômè*, adaumé (1789), nam. *edome*, ard. wall. *adomé*,

(4) Le FEW (IV, 733 b) pense à une influence de *damnum*, *damnare*. De même T.L. (III, 554, *entamer*) cite pour l'afr. *endamer* l'étymologie *indamnare* qu'avait proposée A. Scheler dans *Dits et contes de Baudoin de Condé*, Brux. 1866-67, p. 433 et dans *Trouvères belges*, Brux. 1876, p. 328, où Scheler dit effectivement : « *Endamer*, bien que se confondant pour le sens avec *entamer*, en est distinct par l'origine et signifie propr. ‘endommager’. Le mot se rencontre plus d'une fois dans Baudoin et Jean de Condé, ainsi 184, 30 *en la pume endamée . . .* », et dans le passage cité des *Trouvères belges* où nous lisons : « *Por la pomme qu'il endamarent* » (il s'agit d'Adam et d'Eve). Mais nous ne pensons pas que dans ces exemples *endamer* signifie « endommager » ; plutôt réellement « *entamer* » (Adam et Eve n'ont pas « endommagé » la pomme, mais l'ont bien « *entamée* »). L'étymon différent *indamnare* (Scheler) ou le croisement avec *damnare* (FEW) n'ont donc pas besoin d'être retenus, vu les nombreux cas où NT passe à ND dans la même aire géographique.

L.Louv. *indamer*, Mons *endamer*, ard. champ. *adamer*, Florent (Marne) *adamer*, Argonne *adamè*, Meuse *adamer*, *adamay*, gaum. *adamèye*; Meuse et Ard. *adamure*, Metz *edəmür*, Verviers *edameure*, *adeumeument*, liég. *èdamèdje*, *adaumadje*. Le Bull. du dict. gén. de la langue wall. (II, 1907, p. 79) donne en plus *adamey*, *adeumey*, *adoumer*, *èdoumer*, *édoumi* « entamer », *adeum'mint*, *adem'met*, *èdameûre* « entame » et V, 1910, p. 138 *adamure*, *adaumure* « entame ». Dans Ch. Bruneau, *Enquête ling. sur les patois d'Ardenne* (p. 319, n° 576) le verbe *endomé* « entamer ». Fort curieusement l'ALW ne donne aucun exemple de l'évolution NT > ND sur ses cartes phonétiques, mais sur l'ALCB (carte *entamer* II, 467) les formes avec -(n)d- sont signalées dans les Ardennes, dans l'Est de l'Aisne et dans le Nord-Est de la Marne⁽⁵⁾.

2) gant :

Ang. *gandiau* « gant de N-D, digitale », à côté de *gantiau* ; norm., bmanc. *gandelée* « id. », à côté de *gantelée* (FEW XVII, 507 a, *want*).

3) garantir, garantie, etc. :

Pour l'ancienne langue : afr. *warandir* (1225, Rethel), *garendir* (1395, Rethel), *warendir* (Ardennes XIII-XIV^e s.), afr.-comt. *gaurandir* (1287), *garander* (ca. 1180) ; a.pic. *deswarandé* (ca. 1260), a.champ. *warandie* (1247, Rethel) ; a.pic. *warandement* (1442), mfr. *warandissement* (XIV^e s.) ; a.pic., a.champ. *warandise* (1245-1301), a.pic. *warandison* (XIII^e s.) et *garandison* (H. de Valenciennes, ca. 1190) ; afr. *garandisseur* (XIII^e s.-1517) et a.pic. *warandisseur* (Roisin) (FEW XVII, 563 b-564 a, **werjan*). En plus, dans le DEAF (G 2, 140-141) : a.pic. *garande* et *warandir* (fin XIII^e s.) et *id.* champ. (XIII-XIV^e s.), *warendir* (Douai 1277), *garandir* (Ad. Halle, Lex. Mayer), *warandir* (1259 Cout. Flandres) ; *garandissement* (Roisin), a.pic. *warandissement* (1317), pic. hain. *warandise* (XIII-XIV^e s.), Sarthe *garandre* « garantir » (1296, Gdf), Seine-et-Oise *garandie* (1296). Enfin lat. médiév. *garandare* (Liège 1237), *warandare* (Liège 1308), etc., *garandire* (Liège 1199), ainsi que *warandia* et *garandia*. Dans Du Cange *guarandizare*, *warandizare*, etc.

Dans les dialectes modernes : Stavelot *warandi*, Liège *id.*, Ferrières *werandi*, *warandi*, Malm. *warander* (FEW, *ibid.*)⁽⁶⁾.

(5) Par contre la carte *entonnoir* (543) donne partout *-nt-*.

(6) D'après le DEAF toutes ces formes avec *-nd-* seraient dues à l'analogie avec les couples *grant/grandir*, *brant/brandir*. Mais vu le grand nombre d'autres mots avec *-nd-* pour *-nt-* (anciens et modernes) qui se présentent dans ces mêmes régions (pic., wall., champ., lorr.), nous pensons qu'il s'agit plutôt d'une évolution phonétique.

4) afr. gaimenter :

Agn. *guaimender* (1245) « se lamenter » (DEAF, G I, 50, s.v. *gaimenter*, ligne 40) ; cf. T.L. IV, 46, in *Vie Ed. Conf.* Le FEW (V, 139, *lamentare*) ne donne pas cette forme.

5) mfr. hendison :

Dans une liste de mots pour rimes des *Règles de la Seconde Rhétorique* (anonyme du XV^e s.), in E. Langlois, *Recueil d'Arts de Seconde Rhétorique*, Paris 1902, II, p. 52, se trouve le terme *hendison*, avec la mention « *hendison* est tenir lieu ». Le mot est donné sans contexte. Il ne figure dans aucun dictionnaire. Quelques lignes plus haut dans la même liste du même ouvrage on lit « *hantison* est chose hantée »⁽⁷⁾. *Hantison* ne figure non plus dans aucun dictionnaire. Pour l'auteur de ces listes *hendison* et *hantison* sont assurément deux mots différents. Mais le sont-ils en réalité ? Sémantiquement « tenir un lieu » ce peut être « habiter », c'est-à-dire le sens premier de *hanter* au Moyen Age (TL. « *hausen, daheim sein* ») ; et phonétiquement *hendison* pourrait être une forme pour *hantison* avec passage de NT à ND... ? LE FEW (XVI, 190 b, *heimta*) signale Ajoie *handiae* « fréquenter », verbe où effectivement ce passage de NT à ND a eu lieu.

6) lat. montanus :

Orl. *pichot mondain* « pinson de la montagne, des Ardennes » ; cf. mfr. *pinson montain* « id. » (FEW VI₃, 105 a, *montanus*).

7) pentecôte :

Calvados *pand'côte* « orchis mascula » (= plante du printemps). Les formes avec *-nd-* se trouvent aussi dans le domaine frprov. de France et de Suisse. (FEW VIII, 207 b, *pentecoste*).

8) ramentervoir :

Norm. et S.-et-L. *ramendever* ; l'afr. connaissait *ramentevoir*, le mfr. *ramentever* (FEW VI₁, 733 b, *mente habere*).

9) lat. *credentare :

Givet, la Louv. (Belg.) *scrandi*, Mons *scrandir* et *descrandir* (FEW II, 1304 b, *credere*). L'afr. avait le verbe *creanter* « faire confiance, garantir », formé sur le part. prés. *creant* (de *croire*) ou sur le supposé **credentare* (FEW II, 1308 b).

(7) Pour définir un nom d'action l'auteur de cet ouvrage emploie soit l'infinitif (comme pour *hendison*), soit plus fréquemment le terme *chose* : cf. « *hantison* est chose espucie », « *hodison* est chose ennuyée », « *mendicion* est chose mensongière ».

10) ventre :

Horning (*loc. cit.*) signale *vendre* « ventre » dans les *Gloses wallonnes* de Willmotte. Le FEW (XIV, 248 b, *venter*) ne donne que béarn. *bende*.

Si l'on considère l'ensemble des attestations que nous donnons dans les chapitres I et II, on s'aperçoit que ce sont principalement les dialectes du Nord et du Nord-Est qui connaissent les évolutions phonétiques ND > NN, N et NT > ND (8).

III. — N'T secondaire > ND

1) *descendita > descente :

Ang. *descende*, *descendée* « descente », Yonne *descendée*, dans le § consacré à fr. *descente* (FEW III, 51 a, *descendere*).

2) *findita > fente :

Rethel *fende*, dans le § consacré à fr. *fente* (FEW, III, 550-551, *fin-dere*).

3) *pendita > pente et dérivés :

Meuse *pendoire*, nam. *pēdwar*, mfr. *pendoyre*, Ajoie *pandouere*, à côté de *pentoire* « penture » ; *pendure* (Lille 1388), Moselle *pādiür*, à côté de *penture* « bande de fer clouée sur une porte pour la soutenir sur le gond » ; liég. *tchambe pindisse* « chambre du rez-de-chaussée d'un niveau un peu plus élevé », à côté de *pentis* « pente » (FEW VIII, 175-176, *pendere*).

4) *rendita > rente :

Afribg. *renda* « rente » (1420), dans le § consacré à fr. *rente* ; et, à

(8) Dans son Dictionnaire (1611), Cotgrave donne *pendesyllabe* « of five syllabes », signalé par le FEW (VIII, 207 a, *pente*). Mais le FEW ne mentionne pas que le mot se trouve encore chez Oudin (II, 466 b) : *pendesyllabe* « di cinque sillabe ». Cependant nous ne pensons pas qu'il s'agisse ici de l'évolution phonétique de langue d'oïl NT > ND dont nous traitons dans le présent article, car le mot est trop savant (ce doit être une création de la Renaissance). Peut-être que dans *pendesyllabe* la composante *pende-* reproduit la prononciation contemporaine du grec *pente* « cinq », puisqu'à partir de l'époque byzantine la graphie grecque *-nt-* se prononce [-nd-]. Mais quelle est la source de Cotgrave ? Ce n'est ni le *Dict. françois-latin* de R. Estienne (1549), ni le *Celt'-Hellénisme* de L. Trippault (1580). A moins que ce soit une simple erreur de Cotgrave, recopiée servilement par Oudin, erreur peut-être amenée par des formes haplographiques comme *pendecagon* (= *pentedecagon*) « figure à 15 angles), attestée au XVII^e s. (*New Engl. Dict.* de Murray) ?

côté de l'afr. mfr. *desrenter* « libérer une propriété des rentes dont elle est chargée », lorr. *desrander* « id. » (Metz 1348) (FEW X, 173 b-174 b, *reddere*).

5) **tendita* > *tente* et dérivés :

A côté de mfr. et fr.mod. *tenture*, il existe mfr. *tendure* (Vendée 1573, Lorr. 1624) ainsi que Langres, Hte-Saône, Vosges (Bloch-Atlas), Doubs (FEW XIII₁, 196-197, *tendere*). D'après Bl-Wart.⁵ (s.v. *tendre*) le moderne *tenture* serait une réfection de l'afr. *tendeüre* d'après *tente* ; mais un *tendeüre* n'est attesté ni par Gdf, ni par T.-L., ni par le FEW. Il semble donc que dans l'Est de la France (et en Vendée) nous ayons eu l'évolution *tenture* > *tendure* (⁹).

6) **tondita* > *tonte* :

Ardennes *tonde* « tonte », dans le § consacré à *tonte* (FEW XIII₂, 25 b, *tondere*).

7) **retinnitire* > *retentir*, *retontir* :

A côté de *retentir*, aussi *retontir* (croisé avec *ton*). Mais liég. *retondir* (ca. 1380), et, dans les dialectes mod., Ile-et-V. *ertondi*, Ardennes *retondir*, Marne *retondir*, Seine-et-M. *retonder*, tous au sens de « retenir » (FEW XIII₁, 345 b, *tinnire*).

Les mots que nous venons de citer avec un *-d-* ne prouvent rien par eux-mêmes : le *-t-* primitif aurait pu être assez longtemps intervocalique pour se sonoriser ou bien le *-d-* pourrait être analogique sur les infinitifs *descendre*, *fendre*, *pendre*, etc. Mais comment expliquer *retondir* ? Bien plus, que ces mots avec *-nd-* soient attestés précisément dans les régions du Nord et du Nord-Est où NT primitif devient facilement ND est très significatif : il est plus probable que dans ces régions, après une première étape *descente*, *fente*, *pente*, etc. (formes habituelles en langue d'oïl), on soit passé ensuite à la seconde étape *descende*, *fende*, *pend-*, comme dans ces mêmes régions *entamer*, *garantir*, etc., sont devenus *endamer*, *garandir*, etc., c'est-à-dire à une date bien postérieure à celle de la sonorisation du *-t-* intervocalique (¹⁰).

(9) Si on admet l'étymon *tenta* (au lieu de **tendita*) pour fr. *tente* (DG., Bl. Wart.), alors notre forme *tendure* serait à ranger dans notre chap. II où nous traitons de NT primitif > ND. Quant à l'étymon lat. *tenda* que propose le FEW (XIII₁, 194), nous nous permettons de renvoyer le lecteur à notre article sur les prétenus déverbaux (*TraLiLi* VIII, 1, 1970, pp. 184-186).

(10) Ce passage de N'T second. à ND signalé ici n'est évidemment pas le même que celui des dialectes voisins de l'occitan où d'abord le *-t-* encore intervocalique est effectivement devenu *-d-* par sonorisation, type **fendita* >

IV. — Double évolution NT > ND > NN, N

1) garantie :

A.champ. *warenie* « garantie » (Rethel 1246), à côté de *warandie* et de *garantie* (FEW XVII, 563 b, **werjan*).

2) pentecôte :

A côté de *pand'côte* (déjà vu plus haut A, II, 7), norm.-pic. *panne-cote*, *panecote* (FEW VIII, 207 b, *pentecôte*). Marchot (*op. cit.*, § 85, p. 70) cite wall. *penkos*, l'ALW (III, 338, carte 67) *pèn'cosse* dans le Lux. belge et *pèn'cote* dans le Hainaut et dans les Ardennes ; mais ces formes pourraient aussi s'expliquer par la chute du -t- entre n et c.

3) double évolution à partir d'un N'T secondaire :

a) lat. *anatem* « canard » : afr. (surtout a.pic. et a.wall.) *ane* « canard »⁽¹¹⁾ ; a.pic., a.wall. *anete* « cane » ; rouchi, flandr., pic. *anette*, *aneute*, *énette* « id. » (FEW I, 91 b-92 a, *anas* ; aussi REW³ 439, *anas*). Déjà Hornig (*loc. cit.*) avait supposé l'évolution *anatem* > **ante* > **ande* > *ane*, « puisque le mot est picard ».

b) lat. *semita* « sente » : à côté de afr. *piesente* « sentier où l'on ne peut marcher qu'à pied », le FEW (XI, 441 a, *semita*) donne Gleize (wall.) *piedcenne* (1640) et Verviers (wall.) *pissain* « id. ». (La forme intermédiaire entre fr. *sente* et wall. [sen], c'est-à-dire *sènde*, n'est attestée que dans la bordure sud du domaine d'oïl, en frprov. et naturellement en occitan).

V. — MB > MM, M

1) bombe :

Wall. *bôme*, Mons *bôme*, rouchi *bomme* (FEW I, 431 a, *bombus*).

2) chambre :

Liég. *tchanme* « chambre » (ALW I, carte 91 ; cette attestation est rangée dans l'Index de l'ALW sous la rubrique *mb* > *mm*, *m*). Il faut donc admettre que cette assimilation ne s'est produite qu'après l'apparition du -b- épenthétique dans *cam'ra*. (V. plus haut chap. I, 19 le cas de *cendre*).

**fendida* > *fende*, alors que dans le Nord et dans le Nord-Est de la Gallo-Romania il semble qu'on ait eu la suite **fendita* > **fend'ta* > *fente* > *fende*.

(11) D'après T.L. (I, 384) afr. *ane* se trouve aussi dans le *Cligès* de Chr. de Troyes et même chez Brun. Latini. Behrens (d'après T.L. *ibid.*) prétend que afr. *ane* viendrait du nominatif lat. *anas*. Mais en dehors des noms d'agent humain le nomin. lat. ne peut guère être retenu.

3) combe :

A.bourg. *comme* (1276), *come*, bourg. *comme*, *queume*, Hte-Marne *conme* (FEW II, 1524 b, *cumba*) (12).

4) jambe :

A.champ. *jame*, a.bourg. *jame*, Herstal (Belg.) *džän*, Marche (Belg.) *djanme*, Nord et Somme *gamme* et *guiame*, Aube *jame*, champ. *jamme*, Argonne *jame*, Belmont (Bas-Rhin) *džäm*; Somme *agammi* « enjamber » (FEW II, 111-116, *camba*). Chrestien de Troyes emploie trois fois *jame* (une fois attesté par la rime avec *dame*) et plus fréquemment *jambe*; c'est que Troyes est à la limite des aires *jame* et *jambe*. L'ALF (709, *jambe*) donne les formes *gām* dans le Nord, le Pas-de-Calais, la Somme, la Seine-Inf., la Marne, le nord de l'Aisne (où l'on trouve aussi *jām*). L'ALW (I, carte 177 *jambe*) donne pic. belge *ganme* et *djanme*, liég. *djame*.

5) jante (étymon *cambo*) :

Liég. *tchame*, St-Hubert (Belg.) *id.*, Mons *cham*, ard. *tyam*, Meuse *chamme*, gaum. *tchame*, Vosges *šām* (FEW II, 124 a, *cambo*) (13).

6) plomb :

La forme *plom(m)-* et ses dérivés sont très répandus : afr. *plomme* (*Joinville*), a.liég. *plome*, a.orl. *plume*, Palsgr. *plonme*; Cotgr. *plomeau* « boulet de plomb »; mfr. *plommet* (Paris 1425), a.fladr., a.pic. *plommet*; flandr. *plometter*, Lille (1572) *plommetier*, Lille (1265) *ploumetière*; art. *plomard*; Tournai (1412) *plommier*, Rethel *plomièr*, a.art. *plommerie*, St-Omer (1577) *plommerie*; Tournai (1445) *plomessure*; aflandr., a.pic. *plommas*; Tournai (XV^e s.) *plommart*, Mezières (1573) *ploumart*; havr. *plommaut*; Mons *plommer*, *plommure*; liég. *ploumer*, etc. (FEW IX, 96-98, *plumbum*).

7) septembre, novembre, décembre :

a) septembre : ALF 1220 : Pas-de-Calais, Somme *setēm* (cf. gascon *setemé*); FEW XI, 480 b, *september* : pic. *setēm*.

(12) Déjà cité par Philipon (*Rom.* 39, 1910, p. 527 § 45) où en plus nous trouvons les cas de *concambio* > *concamio* (chartes de Cluny) et de *columbarium* > topon. *Coulmier*.

(13) Dans son commentaire, le FEW (*ibid.* 126 b) admet pour les formes gallo-romaines le point de départ *cambita* (comme le propose aussi Meyer-Lübke dans le REW3 1542 et dans *Gram. Rom. Spr.* I, p. 44). Pourtant le FEW, comme aussi Meyer-Lübke, admettent la racine *camb(o)* devenue *camm*, le FEW dans irl. et bret. *camm*, M-L dans cat. *cama*. Si effectivement *cambita* devait être l'étymon de wall. *cham*, etc., il faudrait supposer la même évolution que pour wall. [sēn] < lat. *semita* (v. plus haut chap. IV, 3 b).

- b) novembre : ALF 925 : Pas-de-Calais, Somme *novēm*.
- c) décembre : ALF 380 : Pas-de-Calais, Somme *decēm*.

Bien que le FEW (s.v. *november* et *december*) donne ces cartes de l'ALF en référence, il ne signale pas les formes *novēm* et *decēm*. Pour la chute du R en finale, voir plus haut *cendre* (chap. I n° 19).

8) type tomber :

ALF (carte 1311, *tomber*) : toute la Wallonie et le nord de la Meuse emploient *tume*, *tney*. D'après le FEW (XVII, 384-6, *tumōn*) la forme *tum-* est employée dans les domaines pic., wall., champ., lorr. et frcomt., anciens et modernes. Les dérivés *tumerel* « trébuchet » et *tumerelet* « petit tombereau » sont attestés dans la même zone, XVI^e et XIV^e s. (Gdf., VIII, 104 a). D'après Schürr (*Wörter u. Sachen*, XII, 246) la racine *tum-* serait la même que celle de *tomber* avec passage de *mb* à *mm*, *m*. Le FEW (XIII₂, 409 a, note 24, s.v. *tumb*-1) refuse Schürr en arguant que la racine *tum-* viendrait du germ. *tumōn* « tournoyer, renverser ». Mais même si on admet deux étymons différents pour *tomber* et pour *tumer*, il est quand même remarquable que « *tomber* » se dise *tumer* précisément dans l'aire géographique où MB > MM, M, c'est-à-dire le Nord et le Nord-Est de la France (cf. encore *Amiens* < *Ambianos*).

9) aha. *tumb* « sot, engourdi » (FEW, XVII, 383 b) :

- a) afr., mfr. *entommir* « engourdir, étourdir » (surtout pic., lorr. depuis ca. 1200). A l'époque mod. : Normandie, Picardie, Champagne, Lorraine, Franche-Comté et le domaine francoprovençal.
- b) judfr. *atumiç*, Sologne *s'atoumir* « s'assoupir », ainsi que Jura et frprov.
- c) afr. *estombir* (*Mon. Guill.*) et afr., mfr. *estomir* ; à l'époque mod. : type *etumi* de la Picardie à la Franche-Comté et au frprov.
- d) mfr. *destomir*.
- e) Malm. *ezdumi* (emprunté directement au rhénan).

Quant à l'étymologie, le REW³ signale le verbe *entom(b)ir* sous trois étymons différents : a) 8976 aha. *tumb* ; b) 4517 lat. *intumescere* ; c) 9716 (Nachträge p. 813) aha. *stumben* « émousser » où l'on cite aussi *estomir*, *atomir*, etc., avec la mention que « le mot doit venir d'une région où -mb- > -m- ; le rapport avec *tumb* et avec *intumescere* demande à être éclairci ». Le FEW (*loc. cit.*) ne retient que l'étymon *tumb* qui avait été proposé par A. Thomas (*Romania*, 42, 394-396).

Bien que l'une ou l'autre des formes précitées dans ce chap. V soit également attestée ailleurs, même à Paris (p. ex. *plommet*), la densité des attestations dans les régions du Nord et du Nord-Est de la Gallo-

romania montre que l'évolution MB > MM, M correspond à celles de ND > NN, N et de NT > ND, dont les aires géographiques se superposent.

VI. — MP > MB

Le passage de MP à MB est normal en grec : nous en avons un témoin dans le fr. *timbre* < lat. tardif *timbanum* < byzant. τύμπανον < grec ancien τύμπανον ; cette même évolution se produit également en Italie mérid. et quelquefois en occitan : v. le FEW s.v. *campus*, *lampein*, *templum*, *ampulla* (pour ce dernier on admet aussi le croisement avec lat. *bulla*).

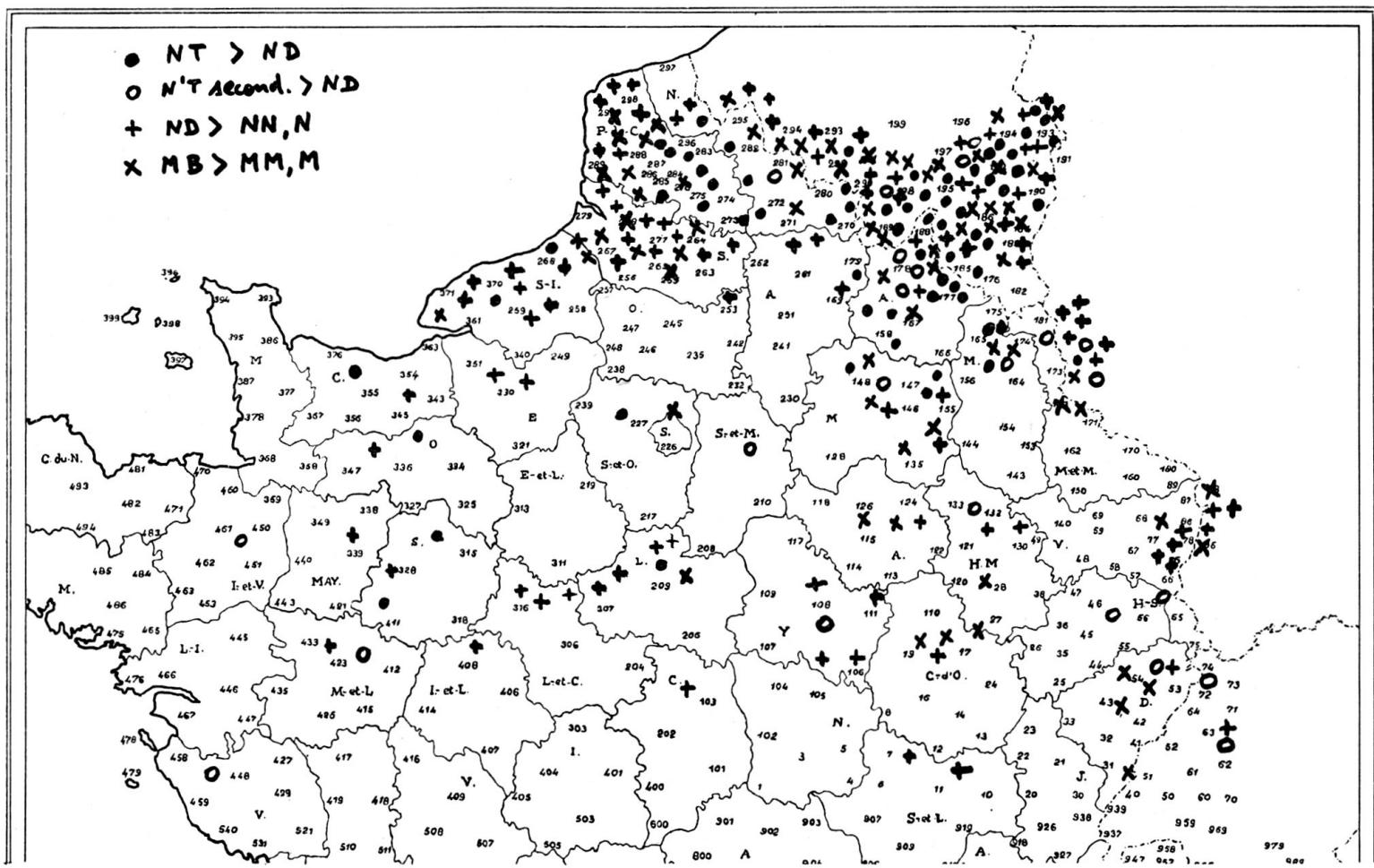
Par contre les dialectes du domaine d'oïl ne semblent pas connaître le passage de MP à MB ; nous n'en avons trouvé aucune attestation probante. Peut-être serait à signaler Lux. belge *s'aplombi* « devenir lourd », que le FEW donne s.v. all. *plump* (XVI, 637 a) ; mais on pourrait aussi penser à l'étymon lat. *plumbum*, le plomb étant une matière particulièrement lourde.

Si l'on reporte sur une carte toutes les attestations des diverses assimilations progressives que nous venons d'étudier, on s'aperçoit que 1) elles se manifestent sporadiquement par ci par là dans tout le domaine d'oïl ; 2) ce sont principalement les dialectes du Nord et du Nord-Est qui connaissent les évolutions ND > N(N), NT > ND et MB > M(M). Cette densité remarquable tout le long de la frontière linguistique germano-romane peut-elle faire penser à une influence des parlers germaniques voisins, qui eux connaissent bien ces évolutions ?

B. — Dans les parlers germaniques

I. — ND > NN, N

Cette évolution est fréquente sinon constante dans le franconien et dans les dialectes germ. de la rive gauche du Rhin (y compris le mosellan germ.) : par ex. *g'funne* (= *gefunden*), *Kinne* (= *Kinder*), cf. nam., flandr., Lille, St. Pol *kin*, *quinquin* empruntés à l'allemand *Kind* (FEW XVI, 324 b). — Le toponyme de la Moselle germanophone *Sarreguemines* [sargemin] est la prononciation locale de l'allemand *Saargemünd*. — L'all. *Fundament* (emprunté au lat. *fundamentum* dès le IX^e s.) a été germanisé dans les dialectes germ. occidentaux en *funnemant* (Kluge, *Etymol. Wb.*, 20^e éd. 1967, s.v.). — L'all. mod. *Plunder* se disait en mba. *plunde* et *plunne* « Kram » (Kluge). — A côté de mnéerl., mba., rhén. *mande* « panier » existe mnéerl., hess., lorr. germ. *manne*, *mane*, *mann* « id. » (FEW XVI, 510, *mande*). — En mba. le phénomène est également



bien attesté : *orkonne* (*Urkunde*), *ennen* (*enden*), *vormunner* (*Vormunder*), *gesinne* (*Gesinde* ; voir plus loin chap. C le terme *gasinnis/gasindis*) et l'hypercorrection *vullenkomende* (*vollkommene*), etc. (A. Lasch, *Mittelniederdeutsche Grammatik*, Halle 1914, pp. 167-168, § 323). — Egalement en a.sax. : *winning* (*Winding* « Binde ») et les hypercorrections *lungandan* « Lungen » et *gande* « gehen » (F. Holthausen, *Altsächsisches Elementarbuch*, Heidelberg 1921, § 189). — Grimm (8, 1952) cite *hunne* « centenarius » (juge centenier), rhén. *honне*, <*hund-ert* « cent » ; cf. *ibid.* 8, 1919 on lit *hund* « cent » et *hund* « centenarius ». — Il est possible que l'évolution ND > NN des deux côtés de la frontière ling. ne soit pas étrangère au chassé-croisé des deux étymons germ. *ban* et *bandwa* : afr. *bandon*/norm. *banon*, fr. *bannir*/prov. *bandir*, aprov. *bandiera/baniera*, comme fr. *bandière-bannièr*, ce dernier réemprunté par le mha. sous les formes *banier*, puis *Banner* (FEW XV, s.v. et Kluge, *Banner*) (1⁴).

(14) Dans son tome XV le FEW donne fr. *bannièr* à la fois s.v. *ban* et s.v. *bandwa*, alors que dans son tome I il ne le donnait que s.v. *bandwa*. Meyer-Lübke dans le REW³ semble admettre le passage de ND à NN, N en franconique et donc la fusions des deux étymons déjà en germ., puisqu'il donne chaque fois sous le même n° les deux étymons :

- 929 got. *bandwja* « Zeichen » (> fr. *bande* « troupe »)
frcq. **banna* (> fr. *bannièr*)
930 got. *bandwan* « ein Zeichen geben » (> ital. *bandire*)
frcq. **banjan* (> afr. *banir* « proclamer » et « bannir »).

Gamillscheg (*Romania Germanica* I, pp. 160-161) signale de la *Lex Salica* le verbe *bannire* « convoquer en justice ». D'après lui, dans ce mot latin seraient confondus deux mots germ. : 1) *bandjan* « donner un signe », d'où lat. méd. *bandire* ; 2) *bannjan* « bannir », d'où lat. méd. *bannum* « convocation sous peine d'amende » et afr. *bannir* qui signifie à la fois « convoquer » et « bannir ». Et Gamillscheg ajoute que c'est seulement dans la Gaule du Nord que les dérivés de lat. *bandire* ont -NN-, alors qu'en prov. et en ital. le -ND- a été conservé. D'ailleurs Gamillscheg (*ibid.* I, pp. 273-274) revient sur le problème de ND > NN, N en bas-all. et en a.sax. et signale que ce phénomène phonétique s'est étendu au Nord et au Nord-Est de la Gallo-Romania ; mais il ne cite comme exemples sûrs que des toponymes :

- Pas-de-Calais *Honnacre* < *hun(d)akker*,
Pas-de-Calais *Honnebecque* < *hun(d)esbeke*,
Hainaut *Honnevain* < *hun(d)iwang* (*wang* « lande »),
Marne *Lenharée* < *Landhariacum*.

(à moins que dans ces mots *Honne-* désigne les Huns... ? cf. le top. hess. *Hünfeld an der Hauna*, in Kluge, s.v. *Hüne* « géant » < lat. méd. *Hunnus* « Hun »).

II. — NT > ND

-nt- de l'ancien haut-allemand devient régulièrement *-nd-* en moyen haut-allemand et en moyen bas-allemand ; la réalisation *-nd-* est également celle de tous les parlers germaniques occidentaux (l'anglo-saxon et l'anglais, le moyen néerl. et le néerl. mod., les langues scandinaves), c'est-à-dire des parlers germaniques avec lesquels les dialectes gallo-romans cités plus haut ont été en contact. Voir Kluge, s.v. *ander, Band, binden, blenden, blind, Brand, elend, Ende, etc., etc.*, issus de a.h.a. *antar, bant, bintan, blenten, blint, brant, eli-lenti, enti, etc.* Que l'on compare aussi all.mod. *Stand* (< a.h.a. *stant*) au lat. *stans, stantis* ; all.mod. *Sünde* (< a.h.a. *sunt*) au lat. *sons, sontis* « coupable » ; all.mod. *Wind* (< a.h.a. *wint*) au lat. *ventus* ; la terminaison du part. prés. *-end* (< a.h.a. *-ento*) au lat. *-ante/-ente*. Dans Braun, *Alt-hoch-deutsche Grammatik* (§ 81, p. 85), il est dit par ex. que a.h.a. *bintan* devient *bindan* dans le moyen francique et dans le francique rhénan.

III. — Double évolution NT > ND > NN

- 1) all. *wann* : a.sax. *hwanda*, aha. *hwanta* (Kluge, *wann*).
- 2) all. *Zahn* : mha. *zan, zand* et *zant*, a.sax. et mnéerl. *tand* ; cf. lat. *dent-* et grec ὄοντ- (Kluge, s.v.).
- 3) all. *Zinne* : ags. *tind*, aha. *Zint* (Kluge, s.v.).
- 4) mba. *blinne*, all.mod. *blind*, aha. *blint* ;
mba. *binnen*, all.mod. *binden*, aha. *bintan* (Lasch, *op. cit.*, § 323).

IV. — MB > MM, M

Cette assimilation est bien représentée dans les parlers germ. (voir Kluge s.v. *Amt, dumm, Hummel, Imme, Kamm, krumm, Kummer, Lamm*, etc., etc.).

On sait que l'héritier phonétique de *sabbatum* a été supplanté en langue d'oïl par le type *sambedi*, *samedi*, introduit dans la Gaule du Nord à partir du domaine germ., aha. *sambaz-tac* ; ce type *samb-* est venu en Allemagne le long du Danube à partir d'un grec syriaque σαμβατον. En allemand mod. le *-mb-* de aha. *sambaz-tac* a passé à *-m-* : *Samstag*. Or le FEW (XI, 4, *sabbatum*, note 3) signale l'article de Schürr déjà cité (*Wörter u. Sachen*, XII, 245) qui démontre que le *-m-* pour *-mb-* (de fr. *samedi* pour *sambedi*) dans toutes les formes françaises viendrait du pic. et du champ. où l'évolution *MB > M* est indigène (« *beheimatet* »). (15).

(15) Fouché (III, 815) prétend que *sambedi* > *samedi* serait un faux cas de

V. — MP > MB

Cette évolution ne se manifeste guère dans les parlers germaniques. D'ailleurs elle est également peu attestée dans les régions qui connaissent les autres assimilations progressives⁽¹⁶⁾.

Est-ce que les deux séries d'assimilations — celles de la langue d'oïl et celles des parlers germ. — sont indépendantes l'une de l'autre, se produisant de part et d'autre de la frontière linguistique sans lien entre elles ? C'est peu probable. L'absence de l'évolution MP > MB dans les deux séries souligne encore leur parenté. Du côté roman, les plus anciennes attestations des phénomènes étudiés sont précisément des mots empruntés au germanique : a.pic. *garander* (ca. 1180), a.pic. *garandison* (ca. 1190), lat. méd. de Liège *garandire* (1199), a.pic., a.wall., a.lorr. *entommir* (ca. 1200). En ce qui concerne le dernier mot, A. Thomas (*Rom.* 42, 396) explique l'alternance en a.pic. entre les formes avec *-mb-* et celles avec *-m-* par le fait que le mha. hésite entre le type *tump* (génitif *tumbes*) et le type *tum* (gén. *tummes*). Reprenons enfin l'histoire du mot *ane* « canard ». N'est-il pas étonnant que lat. *anatem* — probablement connu dans toute la Gallo-Romania, même en langue d'oïl, d'après l'extension de son dérivé *anaticula* « outil » (FEW I, 92 a) — ne se soit maintenu que dans le domaine picard, sous la forme d'*ane* ? Or si l'on considère les formes anciennes du mot all. *Ente* « canard », on s'aperçoit d'une parenté totale entre les deux familles (parenté due à une origine commune en indo-europ.) : aha. *anut*, mha. *ant*, mba. *ant*, a.sax. *anad*, mnéerl. *aent*, bas-all. mod. *ante* (Kluge, *Ente*). La proximité des formes pic. et germ. est telle que Jud (ZRPPh. 38, 1917, p. 39) voulait faire venir le bas-all. et l'ags. *ante* de l'afr. *ane*. Le FEW (I, 92 a) et Kluge mettent en doute pareille filiation ; nous pensons plutôt que si le lat. *an(a)tem* s'est maintenu seulement en pic. c'est à cause de l'adstrat germ. *ante/ente*.

Ainsi la répartition géographique des phénomènes du côté gallo-roman, l'importance et l'ancienneté de certains mots empruntés au germ. parmi les attestations gallo-romaines font penser à une influence germ. sur le gallo-roman. Bien plus, le caractère fragmentaire et inter-

rédaction de MB à M ; il pense plutôt, comme Gamillscheg (EWFS) à un croisement avec *septima* > *sēmme* > *sāmme* « septième (jour de la semaine) ».

(16) L'allemand semble avoir connu l'évolution inverse, c'est-à-dire MB > MP : voir Kluge s.v. *empor*, *empören*, *Humpen*, *Kumpen*, *Kumpf*, etc. D'après Grimm (*Deutsches Wb.*) all. *stümmeln* (< aha. *stumbalon*) serait écrit par Luther tantôt *stümmeln*, tantôt *stümpeln*.

mittent de ces évolutions du côté gallo-roman nous amène à la même conclusion, car une influence étrangère n'a pas forcément la régularité que présentent les « lois » phonétiques indigènes.

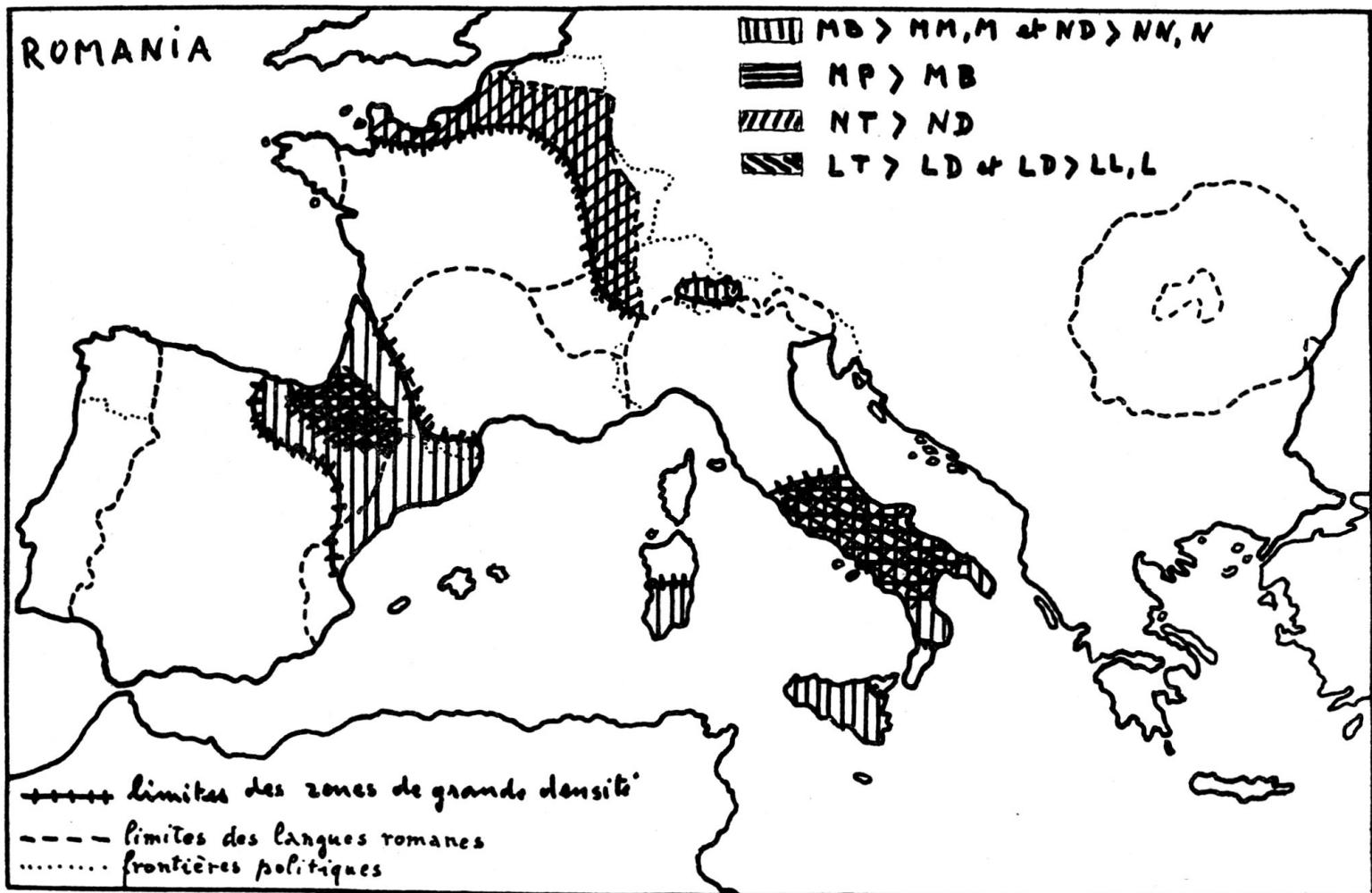
C. — La date de ces évolutions en langue d'oïl

Certains linguistes comme v. Wartburg (*Arch. Rom.* 7, 244) ou K. Baldinger (*La formación*, p. 121) pensent qu'il s'agit d'un phénomène récent, tirant argument du fait qu'un terme comme *Inde* a pu devenir *inne*. Mais nous avons vu que ces évolutions sont attestées dès la fin du XII^e s. ou le début du XIII^e s. : a.pic. *garander* (ca. 1180), *jame* « jambe » (chez Chr. de Troyes), *entommir* (depuis ca. 1200). Si les assimilations en cause ont eu lieu depuis au moins le XII^e s. jusqu'au moins le XVI^e s., nous pensons que c'est dû à l'adstrat germanique. La chronologie des faits phonétiques du côté germ. semble le confirmer. Les gloses de Wurzbourg (ca. 800) et celles de Francfort (IX^e s.) donnent tantôt *-nt-*, tantôt *-nd-* pour un NT primitif ; le stade *-nd-* (< *-nt-*) dans les parlers germ. est donc atteint vers le X^e s.. La longue durée du phénomène (puisque il s'agit d'un adstrat toujours présent) explique pourquoi dans certains cas s'est produite la double évolution *NT > ND > NN* et pourquoi le N'T second, a été saisi également en devenant ND et même quelquefois N(N) lui aussi.

Est-il possible de situer le début de ces assimilations avant le XII^e s. en Gallo-Romania ? Dans la *Loi Salique* (VII^e s.) se trouve le terme *abonnus/obbonis* « ruban pour retenir les cheveux d'une femme ». Gamillscheg (*Rom. Germ.* I, p. 207) pense que dans ce mot se cache la racine germ. *bundi* « binden » (lier par un ruban) et qu'ainsi le stade NN (< ND) serait déjà atteint en francique. De ce même *abonnus* viendrait le fr. *bonnet* (FEW XXIV, 39-40, *abonnus* ; REW³ 35 ; Gamillscheg EWFS s.v. *bonnet*). Dans les *Gloses Malbergiques* (sur la *Loi Salique*) est attesté le terme *chunna* « chien de chasse » (= all. *Hund*), d'après van Helten, *Zu den Malbergischen Glossen u. den Salfränkischen Formeln u. Lehnwörter in der Lex Salica*, in *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache u. Literatur*, 25, p. 300, § 40 ; *ibid.*, 25, 301 et 512, on lit aussi *chunna* « centaine » (cf. Grimm 8, 1919, *hund* = *hundert*). Mais van Helten ajoute que dans d'autres mots de ces mêmes *Gloses Malb.* le stade ND est encore conservé (même si ici, comme le prétend van Helten, NN est issu de NDN, il est certain que le francique de l'époque présentait une alternance NN/ND ; voir plus loin notre note 17). — Dans un manuscrit du IX^e s. des *Formulae Marculfi* on peut lire à quelques lignes de distance les formes *gasinnis* et *gasindis* (J. Pirson, *Le lat. des formules mérov. et carol.*, in *Rom. Forsch.* 26, 1909, p. 912).

Ce *gasindis* est l'all. *Gesinde* (racine **sinþa*, cf. all. *sinnen* et *senden*, Kluge s.v. *Sinn*)⁽¹⁷⁾. Pirson signale aussi un autre texte gallo-latin du IX^e s. qui contient le contre-épel *paginda* pour *pagina*. Enfin que penser de la coexistence dans le latin de Gaule de *arepennis* et de *arependis* (fr. *arpent*, aesp. *arapende*) ? Certains linguistes ont voulu voir dans ces attestations une évolution inverse, NN > ND, une dissimilation due à une « paresse articulatoire » (Foerster, ZRPh. 22, 1898, p. 265, et Jud, Arch. Rom. 6, 1922, p. 191). Ils citent à l'appui de leur thèse les cas de *colombe* < **columna* <*columna*, *de colonde* <*colonne*, *de bende* <*benne* et le doublet *Gironde/Garonne*⁽¹⁸⁾. Mais si on examine la répartition géographique de ces exemples on constate qu'ils sont attestés uniquement dans les régions où habituellement MB passe à M(M) et ND à N(N) : *colombe* « colonne » agn., norm., pic., wall., lorr. (d'après Gdf IX, 127 a et T.L. II, 571) ; *colonde* depuis le XV^e s. en Suisse Romande et dans le Midi de la France (FEW II, 934 a-b) ; *benda*, *bende* « benne » T. de Belfort, Valais (FEW I, 325-327) ; et *Gironde/Garonne* sont précisément de la zone gasconne où le passage de ND à NN est normal. Il s'agit donc plutôt de contre-épels qui ne font que confirmer l'existence des zones où ND > NN et MB > MM. C'est l'avis de Greuter (*Le temps d'autrefois*, Zurich 1914, p. 80) et du FEW (I, 329 a, note 3) pour *bende* et pour *colonde*⁽¹⁹⁾. C'est l'avis enfin de Dauzat (*La toponymie fr.*, Paris 1946, p. 155) pour le terme *Gironde*⁽²⁰⁾.

-
- (17) Dans son compte rendu du EWFS de Gamillscheg, J. Brüch (ZFSL 49, 1927, p. 294) admet que mha. *sint*, gén. *sindes* « direction, chemin » (< *sinþa*) a conservé sa dentale, alors que *sin(n)* « intention, pensée », déverbal de *sinnen* (< *sinþnan*, c'est-à-dire de la même racine), a perdu sa dentale parce qu'elle se trouvait entre deux N. ; Brüch n'évoque pas la possibilité d'une évolution germ. ND > NN. Quoi qu'il en soit dans ce cas particulier, ce qui est sûr c'est que les Gallo-Romans étaient mis en contact avec la dualité germ. *sind-/sin(n)*.
 - (18) Schuchart (ZRPh. 26, 410) pense pour *colonde* à un croisement avec *cylindre*, ce qui n'est guère convaincant. Dans *colombe* « colonne », le TLF (V, 1056) suppose un -b- « épenthétique », comme aussi Fouché (III, 808). Enfin Nyrop (*Gram. hist.* I, p. 334) place *colombe* au même rang que les formes *autompne*, *dampner*, *colompne*, ce qui nous paraît pour le moins hasardeux.
 - (19) C'est l'avis aussi de J. U. Hubschmied (*Vox Rom.* III, 1938, pp. 58-59, note 4) en ce qui concerne *Gironde*, *benda*, comme aussi Jura suisse *Balandes* < **Belendas* < **Belennas*. Hubschmied admet comme normale l'évolution ND > NN dans le gaulois tardif (aussi irl. et brit.) et cite **bundon-* > **bunnon-* ; il ne mentionne pas la possibilité d'une influence germ., mais pense plutôt à un substrat celtique.
 - (20) Rohlfs (*Le Gascon*) signale que l'aire actuelle de NN issu de ND en Gascoigne est plus restreinte qu'à l'époque médiévale, mais que précisément les



Concluons donc. Les contre-épels ND pour NN montrent l'ancienneté du passage de ND à NN dans la Gaule du Nord. Ce passage est attesté dès l'époque franque, précisément dans les termes germaniques *abonnis* et *gasinnis*. L'effet du superstrat francique a été prolongé par celui de l'adstrat rhénan des régions germaniques voisines du gallo-roman. Nous pensons que chronologiquement les phénomènes s'échelonnent ainsi : d'abord ND > NN et MB > MM, plus tard NT > ND (et quelquefois NN).

Si enfin nous replaçons les phénomènes du Nord et du Nord-Est de la Gallo-Romania dans l'ensemble des évolutions identiques de toute la Romania (v. la carte ci-contre), nous constatons l'existence de zones plus ou moins marginales où les assimilations progressives se sont produites avec une densité particulière. Sans prendre position dans la querelle sur la colonisation osco-ombrienne de l'Espagne, nous pensons que les évolutions phonétiques étudiées ici peuvent être spontanées à tout moment et en tout lieu, mais qu'il y a des conditions particulières de substrat ou d'adstrat qui ont favorisé les évolutions phonétiques spécialement dans certaines régions excentriques : substrat osco-ombrien pour l'Italie mérid., osco-omb. ou basque pour l'Espagne et la Gascogne, adstrat grec pour l'Albanie et l'Italie mérid., enfin adstrat germanique (et peut-être substrat celtique ?) pour la langue d'oïl et le rhéto-roman. Nous étendons à toute la Romania ce que dit v. Wartburg (*Fragmentation*, p. 16) à propos de l'Italie mérid. : « En soi de tels phénomènes d'assimilation constituent une évolution phonétique presque naturelle. Aussi apparaissent-ils également ça et là de façon spontanée... Mais dans la péninsule, ils couvrent une aire si homogène que l'on admettra... qu'il y a un lien entre ces faits et la même évolution phonétique » dans le substrat ou l'adstrat. Conclusion à laquelle arrive Menendez-Pidal lui-même (*Origenes*³, § 55 bis) : les phénomènes phonétiques comme ces assimilations peuvent se produire partout puisque partout les hommes ont les mêmes organes, mais chaque changement a

hypercorrections pullulent dans la zone de régression du phénomène primitif : or la Gironde se trouve dans cette zone. — Weisgerber L., *Die Sprache der Festlandkelten* (in *XX. Bericht der röm. germ. Kommission*, 1931, p. 187) semble admettre (comme Dauzat) que *Gironde* est un contre-épel, sans pourtant exclure la « probabilité » d'une évolution NN >ND en celtique : il cite la dualité *Ingrandes/Ingrannes* (Orléanais) et celt. **talopenno* > fr. de l'Est *talevande* (le FEW, XIII₁, 67 b, **talupenno*, donne a.norm. *tallevende* à côté de *talevanne* « pignon, auvent »). Mais, encore une fois, ces termes avec ND peuvent être des contre-épels, puisqu'ils ne sont attestés que là où ND passe souvent à N(N).

dans chaque pays son histoire propre ; la forte densité et l'accumulation de phénomènes semblables dans une même région sont l'indice d'une influence particulière (21).

Strasbourg.

Georges MERK

(21) En Italie méridionale, dans l'Aragon, la Navarre et le Béarn se font aussi les assimilations progressives LT > LD et LD > LL, L : v. les ouvrages précités de v. Wartburg, Menendez-Pidal, Baldinger, Rohlfs. Par contre les dialectes du Nord et du Nord-Est de la Gallo-Romania ignorent ces assimilations. Les parlers germ. occidentaux semblent pourtant les connaître. En mba. LD > LL (d'après Lasch, *op. cit.*, § 323). Le passage de LT à LD est également attesté — mais pas régulièrement — dans les parlers germ. : ainsi les alternances suivantes : entre all. *alt* et all. *Aldermann* « Ancien », ags. *ald*, angl. *old* ; entre all. *kalt* et a.sax. *kald*, angl. *cold* ; entre all. *gelt* et *Geld* ; pour ces derniers ainsi que pour *dulden*, *Geduld*, etc. Kluge (s.v. *Geld*) précise que les formes fléchies ont déjà un -d- en mha. et qu'ailleurs le -t- se maintient jusqu'au XVII^e s. ; cf. encore all. *Welt*, aha. *weralt*, mais a.sax. *werold*, angl. *world*, néerl. *wereld* ; all. *mild*, a.sax. *mildi*, ags. *milde*, mais aha. *milti* (cf. grec μάλθη « matière molle », mais lat. *mollis* < **mold-*, Ernout-Meillet). Donc tantôt l'allemand atteste l'évolution LT > LD, tantôt LT se maintient. Cette hésitation explique-t-elle l'absence de l'assimilation dans les dialectes du Nord et du Nord-Est de la Gallo-Romania ? Il y a plutôt une raison interne au domaine d'oïl : la vocalisation du L implosif qui intervient en Gaule dès le VII^e s. (G. Straka, *L'évolution phonétique du lat. au fr.*, in *TraLiLi* II, 1, 1964, p. 46). Ainsi donc, lorsque l'influence germ. aurait pu se manifester pour l'évolution LT > LD — si jamais elle s'est manifestée —, le domaine d'oïl n'avait plus guère de groupes LT, ni LD, mais seulement UT et UD : l'assimilation ne pouvait donc plus avoir lieu. Ce qui paraît confirmer notre opinion, c'est que le catalan ne connaît pas non plus les assimilations dans les groupes LT et LD, pour les mêmes raisons semble-t-il : en a.cat. le L implosif devant dentale s'est vocalisé également, même si aujourd'hui il a été rétabli (Badia, *op. cit.*, pp. 189-190, § 79).